



Contribution de Jean-Marc FENET

« La relation Inde-Chine, entre partenariat et rivalité »

Académie des sciences d'outre-mer

Vendredi 06 février 2026

Je vais vous parler de la relation bilatérale entre l'Inde et la Chine, qui a été et demeure très mouvementée, avec un spectre très large, qui est allé d'une certaine amitié et d'une certaine proximité à une certaine époque, à des conflits armés particulièrement violents avec, entre les deux, des phases de glaciation et de timides dégels, comme cela semble être le cas actuellement. Ces deux grands géants représentent 1,4 milliards de personnes, avec un léger avantage à l'Inde qui a un dynamisme démographique plus important et une population beaucoup plus jeune. Ils sont respectivement deuxième et quatrième puissance économique mondiale, l'Inde étant proche de dépasser le Japon.

Ces deux grandes puissances asiatiques ont une histoire multimillénaire, mais ont vu le jour comme pays modernes à très peu de temps d'intervalle : 15 août 1947 pour l'Inde, 1^{er} octobre 1949 pour la Chine, avec en commun le fait de vouloir tirer un trait sur une période sombre et compliquée : pour l'Inde, le colonialisme britannique et une partition très douloureuse, et pour la Chine un passé d'humiliation, qui avait commencé au milieu du XIX^e siècle, période pendant laquelle la Chine avait été dominée et dépecée. Ce passé est très présent aujourd'hui dans le discours chinois, à tous les niveaux.

Dès 1950, la Chine déclenche un premier conflit en annexant le Tibet, alors que l'Inde voyait cette région comme un tampon avec son grand voisin du nord. Mais l'Inde et la Chine partagent une certaine proximité avec l'Union soviétique et une même conception du non-alignement, qui débouche sur le sommet de Bandoeng. C'est le temps du slogan indien « Indiens et Chinois, amis pour toujours ». En 1962, l'armée chinoise attaque l'armée indienne dans l'Himalaya. Pour Nehru, resté prostré pendant plusieurs jours, c'est un poignard dans le dos de son ami Chou Enlai. L'armée chinoise prend des positions qu'elle occupe toujours aujourd'hui dans deux parties de l'Himalaya : une grande partie du Ladakh, Aksai Chin, au nord-ouest et, au nord-est, au-dessus de l'Arunachal Pradesh, un territoire délimité par la ligne Mc Mahon, tracée par les Britanniques en 1914, et que la Chine n'a jamais reconnue. En 1967, il y eut de nouveaux incidents, très violents, entre armées chinoise et indienne dans le Sikkim. En 2020, des affrontements faisant de nombreuses victimes dans les deux armées se sont déroulés au Ladakh.

Le contentieux territorial est très aigu, et il est nourri des deux côtés par un nationalisme très fort, l'opposition indienne accusant Narendra Modi de faiblesse face à l'Inde. L'Inde a un sentiment d'encerclement. La Chine a la même paranoïa, et mène une politique expansionniste, y compris dans le sous-continent indien, avec les routes de la soie, et des investissements considérables au Pakistan pour le corridor qui relie le Xinjiang à la mer d'Arabie et débouche dans le port en eau profonde de Gwadar, construit comme le corridor par la Chine. Les investissements chinois sont devenus très importants au Sri Lanka, jusqu'à provoquer une grave crise de surendettement avec ses conséquences politiques. Les Maldives, le Népal et le Bangladesh ont de nouveaux gouvernements moins favorables à l'Inde, et qui regardent davantage vers la Chine. Dans cet environnement régional peu favorable l'Inde cherche à élargir ses perspectives en étant plus présente en Asie et dans le Sud global en, participant à de multiples enceintes, qui vont des BRICS à l'Organisation de coopération de Shanghai et au Quad avec les États-Unis, l'Australie et le Japon. L'Inde a noué des coopérations et des partenariats stratégiques avec les États du Golfe, Israël, plusieurs pays occidentaux dont la France : elle se positionne tous azimuts.

Même si démographiquement ce sont deux puissances à peu près équivalentes, en termes économiques ce n'est pas du tout le cas. À la mort de Mao Zedong (1976), le revenu par habitant était pratiquement le même en Inde et en Chine. Les deux pays ont l'ambition de rejoindre la cour des grands lorsqu'ils célébreront leur Centenaire (2047 et 2029), mais l'écart entre les revenus par habitant est aujourd'hui de 1 à 5 au bénéfice de la Chine : PIB indien 4 000 dollars, Chine 19 000. La Chine a misé sur l'export, sur l'industrie, alors qu'en Inde, le principal moteur de croissance est le marché intérieur. L'Inde reste un marché peu ouvert, malgré les récents accords de libre-échange, et mise pour l'exportation beaucoup plus sur le secteur des services, notamment les services informatiques, que sur une industrie qui reste un peu atrophie.

Le timide dégel actuel entre l'Inde et la Chine est un dégel de raison, qui répond à l'intérêt bien compris des deux pays mais ne règle pas les problèmes pour l'avenir. Avec son modèle tourné vers l'exportation, la Chine ne peut pas rivaliser avec un marché indien d'1,4 milliards d'habitants dont le taux de croissance atteint 6 à 7 %/an et qui est sur le point de devenir la quatrième puissance mondiale. L'Inde se méfie de cette toute-puissance chinoise. Elle cherche à attirer les entreprises étrangères qui ne veulent pas se limiter à un investissement en Chine seulement mais, sans désinvestir de Chine, veulent se diversifier en investissant aussi dans un deuxième pays d'Asie (« China +One »). Pour cela, l'Inde doit faire un très gros effort de modernisation de ses infrastructures, qui ne sont pas du tout de classe mondiale contrairement à celles de la Chine. Elle doit accepter que ces investisseurs étrangers viennent en Inde avec leur écosystème de sous-traitants chinois. Entraver les investissements venant de Chine est devenu contreproductif pour l'Inde. Apple a fait venir, pour produire ses iPhones en Inde, l'assembleur taïwanais FoxCom, dont les sous-traitants sont en Chine. L'opération s'est faite malgré les obstacles mis par les autorités chinoises.

Le dégel entre l'Inde et la Chine a été spectaculaire, avec la rencontre de Narendra Modi et Xi Jinping à Tianjin en août 2025, lors du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai. Chacun a besoin de cette détente. Mais il ne faut pas la surestimer. L'Inde a

conscience du rapport de force avec la Chine qui lui est très défavorable en termes économiques et militaires. Elle a besoin de temps pour rattraper son retard. Elle s'est lancée dans un effort d'armement gigantesque, avec des programmes massifs d'achat à l'étranger : Rafale français, sous-marins allemands, missiles israéliens, électronique.

La relation entre l'Inde et la Chine va rester compliquée dans les prochaines années.